Alex Majoli : Scène

Sarah Bruey

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47677>

DOI : [10.4000/critiquedart.47677](https://doi.org/10.4000/critiquedart.47677)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Sarah Bruey, « Alex Majoli : Scène », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47677> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47677>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Alex Majoli : Scène

Sarah Bruey

- 1 Ouvrir un livre et être plongé dans le noir. Les lumières s'éteignent. Le spectacle commence. Cette tombée de la nuit annonce, au théâtre, le début de la représentation, exige le silence, fixe le regard sur la scène et entame un passage vers la fiction. Le commencement de ce livre est fait de noir, de silence. Face à face, deux pages, deux fragments de réalité articulés l'un à l'autre par la reliure, séparés l'un de l'autre. On y retrouve deux personnages et un regard qui ne nous est pas destiné mais qui oriente vers une forme réfléchissant la lumière, absente jusqu'alors. D'où vient cette lumière ? De l'intérieur du livre. De la photographie. « Fiction ! réalité ! Allez au diable, tous autant que vous êtes ! Lumière Lumière ! Lumière ! », écrit Luigi Pirandello dans *Six personnages en quête d'auteur*. Cette citation introduit le projet d'Alex Majoli, artiste et reporter-photographe italien. Une transition sous forme de rupture. La page blanche amène la lumière. Le texte termine sur cette incantation « Lumière ! Lumière ! Lumière ! ». Trois mots, trois coups. Regardons ! La première partie de l'ouvrage présente les photographies de l'exposition *Scene* ayant pris place au Bal à Paris. Recouvertes d'un vernis sélectif, elles se détachent du support, renforçant ainsi le « clair-obscur ». L'objet éditorial est pensé à la fois en termes visuels (mise en place des images dans la double-page) et scénographiques (le grand format renforce la part immersive de l'ouvrage, dépassant une lecture intime). Le livre accompagne pertinemment la démarche de l'artiste qui, à partir du dispositif de prise de vue qu'il met en place, fabrique artificiellement une « nuit américaine ». Son projet *SCENE*, mené durant huit années à travers le monde, l'amène à faire tomber la nuit sur des instantanés d'actualité. L'ensemble de ces images appartiennent alors à la même temporalité, le crépuscule, ce moment entre chien et loup. Alex Majoli y questionne la frontière entre réel et fiction qui se trouve dans toute photographie. Des interrogations chères au théâtre de l'absurde qu'il prend pour référence. La photographie reproduite page 48, montrant trois hommes marchant les uns derrière les autres dans un lieu non identifiable au décor effacé par la prise de vue, semble être issue d'*En attendant Godot* de Samuel Beckett. L'un regarde vers le ciel, les deux autres sont plongés dans leur lecture. La lumière traverse la scène comme une ligne dirigeant le parcours de ces hommes. Ils semblent là pour nous raconter une histoire. Ou plutôt l'Histoire ? La deuxième partie

de l'ouvrage comporte deux textes. Le premier, didactique, écrit par David Company, écrivain, commissaire d'exposition et artiste britannique, est intitulé « Le théâtre de la vie selon Alex Majoli » (p. 105-108). Le deuxième, « Déphotographier », plus poétique, est écrit par Corinne Rondeau, maître de conférences en esthétique et science de l'art à l'université de Nîmes. Elle y prolonge une réflexion qu'elle a menée lors de séminaires durant l'exposition autour de la thématique « Qu'est-ce qui échappe à la lumière ? ». Le livre se termine comme il avait commencé. Par le noir, la nuit, le crépuscule qui déborde la page, le silence qui nous emmène vers la clôture du spectacle.